
Les Marmottes.

Numéro d'inventaire : 1979.23742.10

Auteur(s) : William Henry Freeman

Louis Dupré

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Grobon (H.) et Payan (O.) (Bayeux)

Imprimeur : Grobon (H.) et Payan (O.), Bayeux.

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1876 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Freeman

Description : Papier fin violet et gravure n&b . Adhésif.

Mesures : hauteur : 224 mm ; largeur : 171 mm

Notes : Recto : gravure représentant trois marmottes. Mention ms à l'encre : "Cahier d'allemand app. à Carmen Jacquet." Verso: "Les marmottes": texte descriptif anonyme en deux colonnes.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

Filière : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

LES MARMOTTES

Le philosophe qui nommait les animaux nos amis inférieurs disait une chose vraie, une belle et bonne parole. Ce sont des inférieurs qu'il nous faut traiter avec humanité, quelquefois protéger, parfois éléver et instruire. En revanche, sous nombreux de rapports et d'une infinité de manières, ils nous sont utiles, nous servent, nous amusent, nous défendent, nous aiment enfin (quand nous consentons à nous laisser aimer), et souvent nous instruisent à leur tour. Partout où l'homme peut respirer et vivre sur cette terre, empire désormais trop étroit pour quiconque ne fuit qu'en effleurer la superficie, nous trouvons des subordonnées, et des êtres animés qu'il est de notre droit, de notre devoir de connaître, d'utiliser, de nous approprier. C'est notre sentence, ou plutôt notre heureux privilège que de conquérir en détail, de soumettre tout ce qui peuple ce domaine si riche, qui ne nous appartient que sous la condition d'un incessant travail et à mesure que nous apprenons à le mieux exploiter.

Au pied des glaces éternelles, dans les lieux presque inaccessibles, où la vie végétale elle-même semble suspendue, l'homme retrouve encore quelques-uns de ces humbles compagnons. Entendez-vous, du haut de ce rocher qui surmonte une petite oasis de verdure, entendez-vous partir un sifflement aigu ? La marmotte vous a découvert. Averte de votre approche, toute une joyeuse compagnie qui s'ébattait là, au soleil, a disparu. Ne cherchez pas la double issue du terrier si habilement creusé par les intelligents rougeurs, elle est trop bien dissimulée sous les débris de rocs, des pierailles ou des buissons d'aïrelles et de rhododendrons. Les deux galeries en forme d'« grec couché » (une supérieure large, l'autre inférieure étroite), qui montent et descendent pour se réunir à la chambre commune, ont de huit à dix mètres de longueur, et si vous tentiez de les explorer le palais souterrain auquel elles aboutissent s'enfoncerait de plus en plus. Vous ne sauriez lutter avec les petits mineurs : leurs agiles pattes de devant, divisées en quatre doigts munis d'ongles

fort crochus, travaillent mieux et plus rapidement que la bêche, la pioche et le pic. Attendez plutôt, immobile et soigneusement caché, observez ; les marmottes reviendront, car leur récolte est préparée. Les grâmes les plus fins, les plus doux, coupés par les quatre incisives, recourbées et tranchantes, dont leurs mâchoires sont armées, séchent étendus au soleil. Ne vous laissez donc pas, et vous verrez tout l'Excellent mange des petits rongeurs. Mais ils sont prudents, et, une fois alarmés, ne se rassurent pas tout de suite. D'abord, à l'entrée de la plus large des deux avenues, de celle dont la pente est descendante, pointera le museau, aux poils noirs et blancs, de la doyenne des marmottes. Avant qu'elle se hasarde, son oeil perçant a explore les environs. Plus loin que l'observateur armé de la meilleure lunette d'approche, elle peut voir ;mezvez-vous donc, cachez-vous bien. Si rien ne l'inquiète, elle sort bientôt suivie d'une autre, et toute la bande, parfois de quinze à seize, vient déjeuner, puis se jouer, puis faire ses provisions. Les herbes fortifiantes et parfumées, la vesce, l'osseille, le plantain, sont la nourriture favorite de la marmotte. Elle ne dédaigne pas les racines, aime les fruits, et l'accuse, quoiqu'elle soit dépourvue de dents canines, de manger qualche pâquerette, les œufs et jusqu'aux petits déjeuners. Campée sur ses longs pieds de derrière, à cinq divisions, elle porte ses aliments à la bouche, comme l'écureuil, avec ses pattes de devant. Le repas terminé, c'est plaisir de voir les jeunes animaux, tandis qu'un vieux, du haut d'un poste élevé, inspecte les alentours et fait sentinelle, courir, se pourvoir, s'agacer, se cultiver. L'un l'autre, les petits balancent en mesure leur tête roulée et leur queue toutefois. Puis, assise sur son siège, chaque marmotte fait sa toilette, peigne sa grossière fourrure grise, brune ou souillée, rase sur son dos, large et serrée sur sa poitrine ; elle nettoie la barbe épaisse qui recouvre sa lèvre fendue, les longs poils jaunâtres de ses joues, et étale voluptueusement son lourd ventre au soleil.

Imp. H. GROBON et O. PAYAN, Éditeurs à Bayeux (Calvados).

Cahier d'Edmond Lévi

Appartenant à Carmen Taggart



LES MARMOTTES.